

Homélie du 2^e dimanche du Temps ordinaire (A)

La Parole nous interpelle : Suivre l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde

Le deuxième dimanche du temps ordinaire, sert, en quelque sorte, d'intermédiaire entre le temps de Noël et le temps ordinaire. À partir des lectures de ce dimanche, on peut facilement découvrir que la première lecture est le prolongement du portrait du « *serviteur de Dieu* » tracé dimanche passé ; que l'évangile est tiré dans celui de saint Jean (alors qu'au cours des dimanches ordinaires du cycle A nous suivons celui de saint Matthieu) ; et que saint Paul introduit sa lettre aux Corinthiens que nous méditerons pendant sept dimanches de suite.

Dimanche intermédiaire donc, mais qui nous apporte un message d'espérance extraordinaire. Voici ce message : Jésus, à la fois Serviteur, Fils et Agneau de Dieu, n'est pas venu pour condamner. Il est là pour montrer l'amour de son Père. Il « porte » (comme serviteur) et « enlève » (comme agneau du sacrifice) le péché du monde.

Il est bon de savoir que le même mot hébreu *talja*, signifie à la fois « agneau », « enfant » et « serviteur ». À ce propos justement, le pape Benoît XVI dit : « de même que le sang de l'agneau pascal avait joué un rôle décisif pour la libération d'Israël du joug de l'oppression égyptienne, de même le Fils devenu serviteur – le berger devenu agneau – ne représente plus seulement Israël, mais il est aussi le garant de la libération du monde, de l'humanité dans sa totalité » (*Jésus de Nazareth*. T.1, Flammarion, Paris, 2007, pp 41-42).

Le contexte de chaque lecture peut nous aider à comprendre la profondeur de ce message qui nous est livré. Le prophète Isaïe s'adresse à un peuple déporté en terre étrangère ; un peuple qui a perdu toute espérance. Sa religion qui était aussi la dignité de peuple de l'alliance était tournée en dérision. Durant des mois et des années, on leur disait qu'ils sont des sous-hommes. Et au regard de la puissance des babyloniens, les Israélites avaient humainement raison de le croire. Voici que dans cette situation de désespoir, le prophète Isaïe intervient et proclame : « Vous avez du prix aux yeux de Dieu » ; « vous étés appelés à être des porteurs du salut jusqu'aux extrémités de la terre ». Imaginons-nous l'effet d'une telle parole aux oreilles des désespérés d'aujourd'hui ! Une fois j'ai entendu un ex-drogué qui témoigner de comment il a été touché par l'amour de Jésus. Tous ceux et celles qui suivaient ce témoignage et qui l'avaient connu avant, fondaient en larme. Oui, la parole de Dieu est toujours une Bonne nouvelle. Elle possède la puissance d'éveiller les consciences lorsqu'elle est proclamée dans la force de l'Esprit.

Nous découvrons la même joie dans la communauté de Corinthe (2^e lecture). La majorité de ceux et celles qui composaient la communauté de Corinthe venait du monde païen et beaucoup de ces nouveaux convertis étaient des petites gens ; il y avait même des personnes qui étaient considérées comme peu recommandables... Saint Paul les fait comprendre qu'eux aussi ont été libérés par le sang du Christ. Il les appelle « le peuple saint »!

Beaucoup de baptisés ne savent pas qu'ils sont incorporés au corps du Christ et que par conséquent, ils sont des saints en puissance. Nous possédons en nous la grâce du Ressuscité, c'est pour cela que nous sommes tous appelés à la sainteté. Prendre conscience de cela et vivre en conséquence, voilà ce qui peut transformer notre vie et celle des autres. On se sent automatiquement un ou une « envoyé/e » pour diffuser cette bonne nouvelle. Lorsqu'on a été touché par Jésus, on ne peut pas taire la joie d'une telle rencontre. Les baptisés qui ne parlent

jamais de Jésus, ou qui ont des difficultés à s'engager dans le monde avec pour objectif d'évangéliser les réalités quotidiennes, devraient demander la grâce d'une véritable rencontre avec le Ressuscité.

Celui qui vient accomplir cette œuvre de libération nous est présenté par Jean le baptiste dans l'évangile. Jean nous invite à « voir ». « Voir » chez saint Jean, signifie aussi « croire » en Jésus. Remarquez que le verbe « voir » revient quatre fois dans cette péricope. Jean nous invite donc à reconnaître en Jésus « *l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* » et à nous abandonner en lui. Le péché étant une réalité plus spirituelle que matérielle, c'est seulement le Ressuscité qui a le pouvoir de l'enlever. « *Par une oblation unique il a rendu parfaits pour toujours ceux qu'il sanctifie* » (He 10, 14). Voilà ce que nous célébrons dans chaque eucharistie. Nous rendons grâce à Dieu, comme peuple des saints, de l'œuvre accomplir par le Père à travers la Mort-Résurrection de son Fils dans la puissance du Saint-Esprit. Nous recevons aussi la mission joyeuse de proclamer que Jésus « est le Fils de Dieu » comme le proclame Jean dans l'évangile que nous venons d'entendre.

Frères et sœurs, on peut tout oublier des lectures de ce dimanche. Mais retenons au moins cette parole phare : « Oui, j'ai du prix aux yeux du Seigneur ». Gravons-la dans notre cœur. Arrêtons de nous dire à nous-mêmes : « Je ne vauds rien » ; ou aux autres « Tu n'es bon à rien ». Chaque personne est infiniment précieuse aux yeux de Dieu.

Que Dieu vous bénisse !

Bon dimanche. Abbé Apollinaire Ntamabyaliro.